

pour objet non pas son propre plaisir, mais celui de la personne qu'on reçoit.

Quand le salon est très fréquenté, très rempli, les gracieux aides de camp, dont nous parlions plus haut, deviennent presque indispensables. Si l'on n'a pas de jeunes parentes, il faut essayer de décider une aimable amie intime à tenir ce rôle, tout de bienveillance et de charité mondaine. L'aide de camp se glisse auprès d'une personne isolée dans la conversation générale, c'est-à-dire qui n'y peut prendre part, le sujet dépassant la portée de son esprit ou... tombant trop au-dessous d'une intelligence sérieuse. Le charmant auxiliaire essaye de faire parler avec lui cette personne séparée des autres, soit en l'amusant par une causerie toute simple, soit en écoutant religieusement le monologue transcendant de celui qu'il est chargé de distraire. La maîtresse de la maison ne pourrait, elle, se permettre cet aparté avec un de ses visiteurs. Il lui faut suivre, *surveiller* la conversation générale. C'est la majorité qui doit l'emporter dans toutes les assemblées.

Son attention ne peut être détournée une minute ; si elle voit poindre, entre deux interlocuteurs, qui se sont engagés, malgré ses efforts, dans une sorte de duo, si elle voit naître entre eux une discussion qui menace de tourner à l'aigre, de devenir vive et peu parlementaire, elle doit se jeter à travers aussi adroitement que possible. À tout prix, elle détourne l'orage ; tant pis si elle s'y prend trop ingénument ; si son manque de savoir-faire excite la critique ; tout vaut mieux que de laisser éclater une querelle chez soi.

On évite, en conséquence, les conversations à écueils, on veille à tenir tous les visiteurs loin des mers dangereuses et orageuses, qu'on appelle religion et politique. On ne peut jamais se reposer de ces soins de pilote habile que si, après avoir jeté un coup d'œil circulaire autour de soi, on

n'aperçoit, dans le cercle, que des gens de la même opinion. Mais combien c'est rare ! N'abandonnez donc pas le gou-vernail. Avec ces précautions, vous forcez vos hôtes à conserver l'urbanité de langage et la grâce des manières qui ont fait la gloire de la société française. Dans la discussion, trop de personnes perdent toute mesure, ce qui est déplorable pour les rapports ultérieurs.

On mettra la conversation sur les événements littéraires, scientifiques ou artistiques du jour... si l'on reçoit des gens intelligents, lettrés ou frottés d'art. On ne peut parler peinte aux gens qui n'y entendent rien, musique à ceux qui l'exècrent, science aux ignorants. On cherche à connaître les goûts, la tournure d'esprit de chacun, et à diriger la conversation, de façon que *tous* les visiteurs puissent y prendre intérêt ensemble ou tour à tour. Par exemple, que deviendra une femme frivole, qui n'aime que les chiffons, dans un cercle où l'on n'agit que les questions philosophiques ? Il faut bien qu'elle puisse parler de robes et de chapeaux.

C'est à quoi servira le petit aide de camp, pendant que la dame du lieu écouterait les philosophes.

LA CHARITÉ DANS LA CONVERSATION

Les femmes bien élevées ne médisent jamais d'aucune de leurs connaissances ; elles ne les ridiculisent pas, et si elles se permettent parfois une plaisanterie, elle est tout innocente et non piquante. On peut, au contraire, dire tout le bien possible de ses amis et les défendre, si on les attaque — absents ou présents. On y met beaucoup de douceur, mais on ne cache pas la peine qu'on éprouve à entendre des choses désagréables sur le compte de ceux qu'on estime ou